→ Sport et carrière : l'art du rebond

Cæcilia Charbonnier, espoir du tennis suisse à 15 ans, blessée à 18 ans, doctorante à 26 ans : une manière exemplaire de saisir la balle au bond.

Fabienne Cellérier Probst

Des premières balles qu'elle tape à 3 ans aux tournois de club à 6 ans, Cæcilia est très vite remarquée, ce qui lui vaut d'être prématurément séparée de sa famille, puisqu'elle se retrouve à 12 ans au Centre National de Tennis d'Ecublens en compagnie d'un certain Roger Federer. Un changement qu'elle assume pleinement, portée par cette passion du sport qui la pousse, à 15 ans, à quitter le chemin de l'école pour celui de l'entraînement et entamer parallèlement une maturité par correspondance. Une option exigeante, d'autant qu'elle s'installe seule, en studio, à Bienne où le Centre a été déplacé. Exit loisirs, week-end et vacances, Cæcilia vit une adolescence sans temps morts. «Sur le moment, tout cela ne me manquait pas, mais je constate qu'aujourd'hui, lorsque je ne fais rien, je m'ennuie très vite, tout est chronométré. Je dois clairement apprendre à prendre du temps pour moi.».

www.ijkphoto.ch

▲ Après une jeunesse dédiée à la compétition, Cæcilia Charbonnier se sert de son endurance dans ses études.

A l'âge de 18 ans, alors qu'elle venait d'être sélectionnée en tant que 260e meilleure joueuse mondiale, une épaule chroniquement douloureuse l'oblige à cesser la compétition. Entre opérations et convalescence, elle dispose d'une année pour se faire à l'idée que son avenir ne se jouera pas sur les courts. «Les entraînements étaient mal gérés, peu individualisés, assimilée à des joueuses plus âgées, j'ai été trop sollicitée, mais je n'en avais pas conscience. Comme à l'Armée, on se la coince et on s'écrase, par passion, on continue. La seule solution que mon corps a trouvée pour avoir des pauses, c'était les blessures à répétitions. Seul mon médecin s'en inquiétait un peu, mais lui non plus ne me freinait pas car il était le médecin de l'équipe nationale». Retour en famille pour Cæcilia qui met désormais toute son énergie dans ses études. A la faculté de Sciences économiques et sociales de Genève, parmi les autres étudiants, elle a pour la première fois l'impression d'une vie normale.

Un nouveau défi

A l'issue d'une double licence en Relations Internationales et en Systèmes d'Information, elle est actuellement engagée comme doctorante dans le cadre d'un projet en informatique médicale. «C'est un nouveau défi, le domaine de la recherche est très similaire à celui de la compétition sportive : le chercheur est seul, il doit trouver des solutions, chercher des reconnaissances, risquer le rejet. C'est un milieu très compétitif». Une situation que ses qualités de sportive d'élite l'aide à apprivoiser : motivation, concentration, endurance sont à l'ordre du jour, parfois jusqu'à l'excès : «Je travaille trop, j'accepte tout car on sait que je peux toujours assumer.» Une attitude héritée de ses années exigeantes dont elle n'est pas dupe : «A force de s'entendre dire 'tiens-toi droite, ne laisse rien paraître de tes émotions', on ne dit rien, on continue et on ne sait pas se dévoiler.»

“ «Comme à l'Armée, on se la coince et on s'écrase, par passion, on continue. La seule solution que mon corps a trouvé pour avoir des pauses, c'était les blessures à répétitions.» ”

Si elle devenait la mère d'une future graine de champion, Cæcilia veillerait à ce que son enfant garde le souci d'une formation et qu'il reste attentif aux signes de son corps afin de sauvegarder l'essentiel : le plaisir du jeu. Un plaisir qu'elle déguste chaque semaine en amateur, juste pour le « fun ».